

Conclusion

Dans ce travail, nous avons cherché à explorer les conséquences d'une hypothèse, présente dans de nombreuses théories de la cognition, d'un système conceptuel autonome censé héberger les représentations symboliques associées au sens des expressions langagières. Nous avons essayé de montrer que, dans la mesure où un tel système contient des représentations conceptuelles permanentes, la construction du sens des énoncés couramment utilisés dans une langue quelconque ne pouvait pas être assurée d'une manière qui soit cognitivement plausible. Par exemple, la représentation des relations temporelles ne peut être réalisée à l'aide d'une structure globale contenant l'ensemble des instants ou des intervalles que nous pouvons concevoir. Plus généralement, il est impossible d'enfermer la totalité des relations sémantiques qui peuvent être potentiellement exprimées par le langage dans un ensemble fixe et permanent de représentations conceptuelles. Il ne s'agit pas d'une impossibilité théorique : les contraintes de la modélisation cognitive sont simplement incompatibles avec le postulat des structures et des procédures qu'un système conceptuel à représentations permanentes exigerait.

D'un autre côté, renoncer à toute idée de représentation symbolique pour expliquer l'interprétation des énoncés langagiers n'est pas satisfaisant. Si, comme dans une certaine tradition empiriste, les représentations sémantiques ne sont pas qualitativement différentes des perceptions, il devient impossible d'expliquer les aspects systématiques liés à la combinaison des mots et aux inférences qu'ils occasionnent.

Nous avons donc opté pour une troisième voie. Les représentations symboliques associées aux expressions langagières, dans le modèle que nous proposons, sont des représentations éphémères. Grâce à notre opérateur de contraste et à un inventaire limité de grilles, nous sommes en mesure d'indiquer, au moins pour certaines opérations cognitives comme la modification ou la négation, comment la procédure de construction du sens peut rendre de telles opérations systématiques.

La démarche qui a été la nôtre demande à être complétée sur le plan théorique. Il s'agit d'enrichir le modèle pour le rendre propre à reproduire les différentes formes de relations sémantiques, à commencer par les relations prédicatives à deux arguments et la détermination. Comment l'opérateur de contraste doit-il être modifié pour produire de telles relations ? Un autre pan de l'étude consistera à proposer des implémentations de l'opérateur de contraste, en simulant l'espace des qualités perceptives par un espace de grande dimension.

Notre modèle présente l'avantage de se prêter à la réfutation potentielle, dans la mesure où il effectue des prédictions. Par exemple, une mise à l'épreuve consiste à faire l'inventaire des types de relations prédicatives exprimés par le langage pour voir si l'inventaire limité des grilles permet de les reproduire. En d'autres termes, il s'agit de voir si le modèle offre une description parcimonieuse et cognitivement plausible des différentes relations sémantiques qui ont été identifiées dans les différentes langues. Cette ré-interprétation des résultats linguistiques pourra conduire à des révisions du modèle. Notre espoir est que ces révisions ne lui ôteront pas sa simplicité et sa plausibilité. Toujours sur le plan linguistique, il est également important de voir comment le modèle s'interface avec d'autres modèles, notamment les modèles syntaxiques et pragmatiques. Le renoncement à des échafaudages conceptuels censés représenter le sens des expressions composées, au profit d'une procédure de construction du sens, suppose que cette procédure puisse être étroitement guidée par la syntaxe. En particulier, le caractère récursif de la procédure doit correspondre à la récursivité des structures syntaxiques. De même, les opérations de modification et de détermination rendues possibles par l'opérateur de contraste et les grilles sont censées suffire pour satisfaire

les exigences pragmatiques, comme la nécessité de rendre une désignation suffisamment non ambiguë pour l'interlocuteur.

Notre modèle présente aussi l'avantage de pouvoir être testé sur le plan psychologique. Il s'agit de trouver, dans le comportement des sujets en situation de produire ou d'interpréter des énoncés langagiers, des indices de la manipulation des grilles et de l'emploi du contraste. Par exemple, nous avons supposé que dans l'application récursive des grilles, "une grille chassait l'autre", autrement dit que deux grilles ne pouvaient pas coexister sur la même carte. Il s'agit là d'une exigence forte qui doit avoir des conséquences mesurables, par exemple si l'on demande aux sujets de commenter le rapport entre deux éléments appartenant à des cartes différentes, quoique emboîtées.

Commentons enfin le fait que notre modèle est susceptible de mener à un certain nombre d'applications pratiques. L'une des limitations des systèmes de traitement du langage naturel, au niveau sémantique, est liée au caractère strict et circonscrit des ontologies employées. Le problème présente un enjeu non négligeable à l'heure où il est question d'offrir une description sémantique des contenus mis à disposition sur la toile. Si, comme nous l'espérons, notre modèle peut conduire à une interprétation souple des mots et des syntagmes en contexte, nous pouvons espérer reproduire des phénomènes comme les glissements de sens et certaines métaphores sans lesquels l'interaction humain - machine en langue naturelle restera cantonnée à des emplois utilitaristes bien délimités. Si l'on parvient à placer l'ensemble des signifiés potentiels dans un espace qualitatif doté de propriétés géométriques, les opérations de modification et de négation pourront être effectuées selon les principes décrits dans le modèle proposé, même lorsque les mots précis font défaut.

Le travail exposé dans ce document comporte une importante partie critique, dont le but était de souligner les limitations des modèles existants sur le plan cognitif. Cette critique nous a permis de motiver la recherche d'un modèle plus plausible. Pour ce faire, nous avons dû renoncer à un présupposé essentiel posé en fondement de la plupart des théories sémantiques : l'existence des concepts en tant qu'entités symboliques permanentes. Ce renoncement nous a été suggéré par la recherche d'un moyen cognitivement plausible pour représenter les relations temporelles exprimées par le langage. De même que l'hypothèse d'une structure temporelle permanente n'est pas tenable, l'existence d'un réseau de connaissances conceptuelles symboliques se révèle extrêmement problématique. En proposant le fait que les représentations symboliques que nous associons aux énoncés du langage sont des représentations éphémères, nous avons été conduit à présenter la permanence des descriptions comme une illusion cognitive. Les descriptions sont produites "à la volée" à des fins argumentatives. Le sentiment qu'elles possèdent une permanence dans notre esprit vient du fait que nous pouvons, dans la plupart des cas, les reconstituer facilement. Si l'on exclut le cas des paraphrases verbales apprises par cœur, les descriptions que nous produisons ne résultent pas d'une simple lecture de notre mémoire, mais sont le résultat d'un calcul. L'image de notre cognition qui est ainsi offerte se trouve bouleversée. Il ne s'agit plus d'imaginer l'esprit humain comme une encyclopédie bien pleine, mais comme un système de calcul efficace. Nous espérons que ce changement de point de vue sera fécond et inspirera d'autres recherches.